

PRÉFACE

La première richesse du livre de Claire Zicot que vous avez la chance de tenir entre les mains, c'est d'être le produit de la recherche passionnée d'une praticienne, d'une clinicienne. C'est dans la rencontre quotidienne avec ces personnes que l'on dit schizophrènes, rencontre qui plonge dans la perplexité, dans le doute, dans l'angoisse, mais aussi bien dans la joie, que ce livre a dû se projeter, se penser, s'élaborer, se construire. Dans un monde qui proclame que l'accompagnement de ces personnes peut se réduire à une éducation leur donnant les grandes lignes de ce dont ils souffrent, leur permettant ainsi de le vaincre par la raison raisonnante, Claire Zicot ne cède pas sur le fait que la schizophrénie reste avant tout une énigme, une énigme qui retentit pour chacun de nous au plus profond de notre être. Nulle technique, nul manuel, nul guide, nulle recommandation ne peut résoudre cette énigme en transformant notre pratique en une suite de protocoles atteignant chacun leur but fixé à l'avance. Pour tenter dans un premier temps de cerner les termes mêmes de celle-ci, pour lui donner la forme d'une question, en lieu et place de la fascination, de la sidération, voire de l'horreur, il est souvent primordial de reprendre les chemins, les événements, les textes, les thèses, les discours qui lui ont donné sa forme actuelle. C'est le parti que prend Claire Zicot. La schizophrénie est le nom de quelque chose qui nous échappe, qui ne cesse de se dérober et qui touche au lien même de l'être au langage, à la parole et au corps. Pour cela, il faut remonter aux discours qui ont présidé à sa naissance, aux textes fondateurs, ceux de Bleuler et de Kraepelin, ceux de Minkowski et de Henri Ey, et de bien d'autres pour la psychiatrie. Il y a lieu de suivre l'évolution du concept de schizophrénie ainsi que de la pratique du diagnostic qui en est la conséquence. Les maladies en psychiatrie ne sont pas des entités dont l'essence est éternelle, elles sont le produit de discours qui en modifient la forme et les manifestations, le champ d'inscription et d'extension, la réception et la compréhension. La substitution du terme de schizophrénie à celui de démence précoce a ainsi des conséquences, dont celle de sortir cette maladie du champ de la dégénérescence et de l'ouvrir ainsi à la dimension du traitement et de la thérapeutique. C'est dire que la façon dont on définit la schizophrénie, dont on l'a décrit a des conséquences sur la façon dont on va rencontrer le

schizophrène, sur l'idée que l'on va se faire sur ce qu'il est possible de faire avec lui, sur ce que l'on va mettre en œuvre, sur la tonalité même de notre intervention. C'est autour de la question de la schizophrénie, autour des débats qui ont accompagné sa création et son extension que s'est constitué la psychiatrie du ^{xx}e siècle et celle d'aujourd'hui. C'est autour de ces débats, voire de ces luttes et de ces conflits que s'est aussi constitué la psychiatrie, non comme seul discours, mais aussi comme pratique et comme traitement, avec ses avancées, mais aussi avec ses impasses. Élaborer une pratique aujourd'hui avec les dit-schizophrènes, élaborer une pratique inédite, à la mesure de celui que l'on accompagne, ne peut se faire sans avoir parcouru ces chemins, sans en avoir saisi intimement les points de passage et de butée. Et nous pouvons remercier Claire Zicot de nous en tracer avec élégance les itinéraires, de nous en indiquer les points de croisement, de rupture sans nous épargner les points de difficulté. Devant cette masse de travaux, cette accumulation de démonstrations et de descriptions cliniques, elle prend le parti de se repérer avant tout sur les points d'achoppement du discours, sur ce qui résiste à la démonstration, sur ce qui vient recouvrir les points de butée, sur ce qui se démontre comme impossible. C'est en effet ce qui conduit sa lecture et nous la rend passionnante, la schizophrénie est avant tout un champ confus, de venir nommer un réel qu'elle ne peut cerner, et qui dès lors va produire une extension qui va provoquer sa dissolution. La psychiatrie va donc produire un savoir sur la schizophrénie, un savoir important mais qui ne peut articuler concrètement en quoi elle consiste. Sa difficulté à en établir, à en désigner la cause, la causalité en est le symptôme le plus manifeste.

Mais le livre de Claire Zicot n'est pas seulement un livre concernant la psychiatrie. Travaillant comme psychologue dans des services de psychiatrie depuis 2010, il est important bien sûr qu'elle réalise ce travail restituant à la pratique psychiatrique sa dimension clinique, mais dans sa pratique quotidienne, dans son travail auprès de schizophrènes adultes dans un premier temps, puis aujourd'hui auprès d'enfants, elle s'oriente à partir de la psychanalyse. Or si la schizophrénie est un concept psychiatrique, il n'aurait pu naître sans la rencontre de Bleuler avec Freud et avec la psychanalyse. Bleuler fait en effet une lecture du champ de la démence précoce à partir des concepts freudiens et de la pratique freudienne. Cette rencontre se fonde sur un malentendu qui va marquer à jamais le concept de Bleuler : le refus de la causalité sexuelle. Ainsi le terme d'autisme vient forclure celui d'autoérotisme. Le concept de schizophrénie témoigne donc pour une grande part du ratage de la rencontre entre la psychiatrie et la psychanalyse. Si d'autres rencontres ont eu lieu à sa suite, dont la belle efflorescence de la psychothérapie institutionnelle, la situation actuelle nous inviterait plutôt à dire que ce ratage est de structure, ce qui n'empêche pas les rencontres. La pratique de Claire Zicot le démontre résolument.

Plutôt que d'insister sur ce malentendu entre la psychanalyse et la psychiatrie, Claire Zicot, à juste titre, va étudier avec précision l'élaboration théorique de la psychanalyse sur la psychose, puis sur la place qui prendra la schizophrénie. Elle reprend ensuite les différents modes de traitements qui ont pu voir le jour avec la psychanalyse en lien avec l'institution.

Orientée par la psychanalyse, par la psychanalyse lacanienne, Claire Zicot ne prend pas le parti de mettre sous le boisseau les difficultés qu'ont rencontrées la psychanalyse et les psychanalystes pour apporter une réponse à la question du traitement de la schizophrénie. Elle les déplie au contraire avec précision car c'est à partir de ces difficultés, en prenant en compte les impasses et les impossibles auxquels la psychanalyse a été confrontée, qu'un travail de recherche collectif a permis que des pistes de solutions soient trouvées permettant la constitution d'une clinique psychanalytique des psychoses. C'est là encore ce chemin qu'emprunte Claire Zicot en partant d'abord des enseignements de Freud et de Lacan. On peut dire que la question de la psychose et plus particulièrement de la schizophrénie a été présente tout au long de leur parcours. Tous les deux refusent dans un premier temps le concept de schizophrénie comme paradigme des psychoses. Ils pensent que c'est un concept mal formé et qu'il vaut mieux prendre appui sur la paranoïa pour tenter de cerner le mécanisme propre à la psychose. Si Freud échoue à trouver ce mécanisme, Lacan l'isole à partir d'un terme de Freud, la forclusion¹. Toutefois si le terme de forclusion, de forclusion du Nom-du-Père permet de rendre compte de ce qui a présidé au déclenchement de la psychose, plus particulièrement celle de l'adulte, il ne permet guère de saisir ce qui s'est passé dans les psychoses infantiles. Au niveau du traitement lui-même, c'est le délire qui se présente comme solution, laissant toutefois dans l'ombre la question du transfert et sa possible réduction à une érotomanie mortifère. Lacan indique d'ailleurs dans son texte traitant de la question de la psychose, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », que nous n'y sommes pas encore.

Autant dire que nous, nous nous trouvons dans les plus grandes difficultés, voire dans des impasses irréductibles dans le travail avec ceux que nous voulions hisser à tout prix à la dignité de sujets. Ce qui ne remet pas en cause la justesse de cette position même si elle apparaissait comme impossible.

C'est devant cet impossible que ni Freud, ni Lacan, ni Claire Zicot à leur suite n'ont reculé, reprenant chacun à leur façon la question de la schizophrénie. Dès lors, la schizophrénie, plus exactement ce qu'elle venait nommer, qui était à la marge ou exclue de la psychanalyse, s'est retrouvée par un retournement, en son centre et en son fondement. C'est ce chemin que Claire Zicot nous fait parcourir avec précision en en tirant les conséquences sur la pratique

1. LACAN Jacques, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », in *Écrits*, Paris, Le champ freudien, Seuil, 1966, p. 583.

elle-même. Une porte venait de s'ouvrir permettant de les accompagner dans des espaces inédits dès lors qu'on consentait à ce qu'ils nous enseignent leur logique et leur singularité.

C'est donc à la suite de cette reprise des derniers enseignements de la psychanalyse, particulièrement ceux de Jacques Lacan et de Jacques-Alain Miller, que Claire Zicot en tire les conséquences aussi bien éthiques que pratiques. Tout le savoir accumulé depuis plus d'un siècle sur la schizophrénie laisse logiquement la place au savoir que nous enseignent les schizophrènes eux-mêmes. Le titre de son livre prend dès lors toute sa force, il s'agit bien du « savoir du schizophrène ».

Claire Zicot choisit comme paradigmes, six patients qu'elle a rencontrés à l'hôpital psychiatrique, qu'elle a rencontré réellement, qui l'ont touchée et dont elle a pu devenir partenaire dans un espace et une temporalité se construisant au jour le jour. Ce sont des patients qui bien souvent n'intéressent pas beaucoup de personnes ou qui ont plutôt tendance à provoquer le refus. Ce ne sont pas les « haut niveaux » qui fascinent. Et pourtant, derrière l'apparent chaos qui règne sur leur existence, derrière le profond désordre qui semble commander leur comportement, Claire Zicot, avec patience et détermination dégage les lignes de force d'une logique à l'œuvre dans le moindre de leurs gestes et de leurs paroles. On découvre comment ils tentent d'ordonner l'espace et le temps, bien souvent en essayant de le figer. C'est dans la rencontre avec Claire Zicot, dans les aléas qu'elle sait saisir pour les offrir à la relation, que se dessinent les solutions leur permettant de faire avec les embrouilles de l'existence.

Comment cette rencontre avec le schizophrène est-elle devenue possible, même si elle reste improbable ? En supposant tout simplement que le schizophrène se défend comme le paranoïaque, mais pas de la même façon, contre quelque chose. Ce quelque chose d'être dès lors palpable, n'en reste pas moins mystérieux. Il suffit dès lors d'entendre le schizophrène dans la façon dont il construit cette défense, le respecter et ne pas le devancer dans sa trouvaille. Cela reste précaire, cela peut se remanier, changer, se modifier, comme rester d'une fixité époustouflante.

Claire Zicot prenant donc le parti que le schizophrène se défend contre un réel, sans le « secours d'aucun discours établi », mais pas sans la parole, ni l'écriture, peut lui rendre toute sa dignité en lui restituant sa dimension de parlêtre.

Elle peut alors reprendre le dernier enseignement de Lacan et la lecture qu'en fait Jacques-Alain Miller à la lumière de sa pratique et des inventions que lui ont transmises ses patients. Ce sont eux qui ont élaboré le traitement contre ce qui les envahit, pas sans le secours de la rencontre avec un partenaire qui a su les entendre.

Mais l'enseignement de ces parlêtres ne s'arrête pas au témoignage de ce qu'ils ont vécu et de la façon dont un espace vivable peut se construire pour eux,

même s'il reste précaire. Ces parlêtres qui semblent avant tout exclus, qui vivent dans « leur monde », nous enseignent sur ce que nous sommes, sur ce que nous sommes sans le savoir. Dans un monde où l'autorité s'égare entre « laisser-faire » et autoritarisme, où plus rien ne semble faire limite, où la pulsion fait de plus en plus alliance avec la consommation et la consommation, ils témoignent d'un « savoir y faire » avec l'excès et la violence.

Je vous laisse découvrir ces dernières pages qui nous donnent un autre regard sur l'existence, un regard que Claire Zicot en grande clinicienne, en femme humaniste, sait rendre joyeux.

Jean-Pierre ROUILLON

Membre de l'École de la Cause freudienne,
de l'Association mondiale de psychanalyse,
ex-directeur du Centre thérapeutique et de recherche de Nonette.

